

Elle était de fleur et de soie  
Je n'ai fait qu'un demi-geste  
J'ai retenu mes doigts  
Ceux de ma main leste  
J'ai détaillé le travail d'orfèvre  
De ses lèvres  
Et humé le parfum  
Que dessinait son regard  
Je suis rentré dans ses yeux un par un  
Ils m'ont mené à Chandigarh  
Au pied d'un Himalaya de gemmes et de miracles

J'ai pensé un instant je l'aime  
Mais comme le dit l'oracle  
*Tenere non potes, potes non perdere diem*

Excusez-moi, je ne fais que passer  
Dit le vent  
Moi aussi  
Dis-je  
Nous nous entendons si bien  
Nous allons sans aller quelque part  
Juste pour le bien-être d'aller  
Et nous avons  
Des caprices fous  
Qui  
Nous vont si bien

© J. P. Leclercq

Je sombre  
Le monde s'efface  
Je glisse sur la berge vaseuse et froide d'un étang noir qui  
m'appelle  
Je plonge dans la vie sans être  
Dans le temps perdu  
Dans cette chimie qui fonctionne sans moi  
Je m'exerce à la mort  
Ma vie n'a pas besoin de moi

© J.P. Leclercq

Minuit porte conseil  
Mais il traîne des nuages de suie  
Si le soleil brillait à cette heure ce serait inuit  
Mais il roupille aussi  
Il a du mal à s'éveiller  
D'ailleurs le jour se lève à peine  
Comme une paupière lourde et prête à retomber  
Le temps s'est fait gluant  
Le monde s'est fait méduse  
Amusons-nous en cependant  
Chantons en sourdine mes amis  
Musons  
C'est ce qui reste de la vie en automne  
Et ce qui s'use  
Jusqu'au printemps

© P L e c l e r c o

Je crois en l'inimaginable  
Je crois que c'est moins con que ça n'en a l'air  
Je crois que le tapis bleu au dessus de ma tête  
A vraiment quelque chose à me dire  
Pourquoi je ne peux pas voler par exemple  
Je crois que les nuages là-haut et les arbres là-bas  
Me cachent des choses  
Celles qui expliqueraient enfin pourquoi le renard glapit  
Et pourquoi le chien du voisin fait toujours caca dans mon  
allée

J'aimerais tant savoir tout ça tant que je vis  
Parce que  
Quand je serai mort  
Je ne le saurai même pas

Dehors  
Il neige de l'or  
Et alors ?  
Les gens adorent  
Ce décor  
Depuis des milliers d'aurores  
Et la rime facile reste pareille  
C'est l'oubli qui émerveille  
Et la répétition qui endort

© J. P. Leclercq

Il se la pétaït d'être invincible  
D'avoir dompté les lions  
D'avoir créé un monde à lui qui ne tenait plus compte des lois  
impitoyables de la nature  
Il ne mangeait plus les fruits de l'arbre ni des bouts de  
cadavres d'animaux mais des trucs sous blister  
Il faisait toujours l'inévitable caca mais en cachette  
Son seul prédateur résiduel était son voisin

Cela a irrité le ciel  
Il lui est tombé sur la tête et dans tous ses organes  
Alors maintenant  
Replié dans ses terriers  
Il revit la trouille du mulot  
Quand il perçoit  
Cerclant au dessus de lui  
Le cri perçant de la buse qui lui vrille les tympan  
Et frissonne ses vertèbres

Le temps passe  
Et rapace  
Dans les cercles semblables  
Et  
Désabusés  
Que décrit la buse  
Variable

Sur le baldaquin azuré  
Elle dessine l'horloge indifférente des jours  
Comme si nous devons durer  
Toujours

© J. P. Leclercq



Depuis combien de temps n'ai-je plus regardé longuement  
tomber la nuit  
Dégouliner la pluie le front appuyé à la vitre et le regard  
traversé par les gouttes  
Depuis combien de temps n'ai-je plus embrassé l'herbe et les  
pissenlits  
Étreint l'arbre noueux  
Depuis combien de temps ai-je tant besoin de faire ?

Il est pourtant temps de regarder  
L'automne est royal  
Le coucher de soleil et ma vieillesse aussi  
Et leurs pompes subodorent déjà  
Joyeusement  
La mort

© P. Leclercq

Le jour  
Est court  
Et la nuit  
Est un long ennui  
Et le ciel est couvert  
Et c'est l'hiver  
Et c'est un triste  
Anesthésiste  
C'est une cellule recluse où murmurer ses patenôtres  
Une couette qui s'étire et qui grise sous un ciel fainéant

Pourtant  
Maintenant  
Il n'y a rien d'autre  
C'est ça ou le néant

À force de faire le tour des choses  
Et de recommencer  
On se détache  
On abandonne  
On se désintéresse  
On s'en fout  
C'est très doux  
Mais c'est vide  
Ce sont des limbes feutrés

On s'en va  
Comblé  
Mais  
Lassé  
Vers ce rien  
Que l'on vit déjà

© J. P. Leclercq

La forme se dissout  
Le contraste s'estompe  
Même la forêt s'efface  
C'est le soir  
C'est la nuit noire  
Où tout se ressemble  
Parce que plus rien n'existe  
Parce que l'hiver  
Parce que froide  
La mort  
Et c'est la fin  
Et c'est le début  
Et c'est l'attente  
Longue  
Patiente  
Dans un coquillage hermétiquement clos  
Une traversée interminable  
Jusqu'au lointain rivage  
Jusqu'au premier  
Tussilage

Silence les gens  
Passez vos mains sur l'écorce  
Et  
Demandez au hêtre le secret de la force et de la durée  
Écoutez bien les gens  
Il va vous raconter comment  
Depuis les jours anciens  
Il assiste  
Simplement  
Et comment le vent et le temps glissent  
Complices  
Sur la futilité

© J. P. Leclercq

Ils sont terribles les soubresauts de la bête malade  
Elle se redresse sur deux pattes  
Elle écume des dividendes  
Elle bave de la bourse  
Elle essaie encore de mordre la misère  
Elle cherche à lécher son vomi  
Elle rêve de repartir

Elle agonisera longtemps  
Toutes ses victimes ne la pleureront pas  
Elles apprendront à vivre  
Sans ses avoirs  
Sans son avidité  
Sans ses cadeaux mortifères

Elles apprendront peut-être même  
L'éclat de l'être

Les vents ne se souviennent jamais par où ils sont passés  
Juste de quelle direction ils sont venus  
Et ils ignorent où ils vont  
Ils ne savent s'ils ont effleuré  
Embrassé  
Ou dévasté  
Ou emporté les rêves  
Ils ont oublié le nom des arbres qu'ils ont froissés  
La couleur des ciels qu'ils ont abrasés  
Ils sont l'instant qui passe  
Excessif

Rien ne leur va qu'alterner  
Rage de ravage  
Et tendresse de caresse  
Et rien ne les fait aller se coucher

Sinon

La médiocrité

Les anges s'ennuient au paradis  
Tu es venue mettre tes mains blanches dans le cambouis  
Tu t'es salie dans la vraie vie  
Te voilà hiercheuse  
Dans les mines tortueuses de nos embrouilles  
Et ton innocence se barre  
Et tu vas devoir copuler comme les bêtes  
Et te contenter  
Pour ton bonheur  
Des rares apparitions du soleil  
Et des fleurs  
Qui parfois poussent entre les pavés  
Et même si ça fait mal  
Tu connaîtras l'amour  
Tu seras  
Vivante

© J. Pleclercq



C'est un félin  
Roux  
Nous n'avons rien à nous dire  
C'est un être autre  
Il me regarde  
Je le regarde  
Je le trouve beau  
Il ne le sait pas  
Il ne sait pas ce que beau veut dire  
Je ne sais pas comment il me trouve  
Bizarre sans doute  
Mais sait-il ce que veut dire bizarre ?  
Il se roule sur le dos  
Voluptueusement  
Je le caresse  
C'est son plaisir  
Et c'est le mien

© JPLecleercq

Si j'avais su  
Je ne serais pas passé par là  
J'aurais pris l'autre chemin  
Le facile  
Celui qui sent le lilas  
Mais je voulais  
Je voulais tant défier le vent  
Faire à la tyrannie du destin  
Le bras d'honneur de mon audace  
Et ça a bataillé dur et ça a senti le salpêtre et le soufre  
Et sué la souffrance  
Et écorché plein de cailloux  
Et j'ai à peine eu le temps de tenir le bonheur dans mes bras  
Et je suis fatigué  
Et je rêve

Que n'ai-je choisi l'autre chemin  
Le facile  
Celui qui sent le lilas

J'ai un peu vécu  
Entre la nuit et la nuit  
Entre la mort et la mort  
Et que s'est-il passé  
Sinon le temps  
Enjolivé de quelques rares lampions éphémères  
Un chocolat  
Un pi lun chun  
Un regard de chien  
Le jour se couche  
Il n'était pas levé  
Demain aura-t-il lieu ?

© J.P. Leclercq

Malgré la saison  
Il a bien fallu qu'un jour timide se lève  
En s'excusant  
En assurant qu'il ne resterait pas longtemps  
En se disculpant de jeter une inévitable lumière sur la mort des  
arbres  
Alors  
Chafouin  
Le gris bleu du ciel s'est fait comme attendri  
Ce sera de toute évidence un jour faux cul  
Entre chien et chat  
Entre veille et sommeil  
L'hiver est une interminable patience

© J. Pleclercq